

moindre faux pas ou la rupture d'une écorce sous ses pieds auraient pu le précipiter dans l'éternité.

Le jeune coureur des plaines sentait le balancement de l'arbre sous lui, mais d'un pas lent et assuré il n'en continua pas moins sa traversée et atteignit bientôt le feuillage de l'orme qu'il repoussa avec soin pour passer outre.

Au même instant, il s'arrêta et un cri sourd s'échappa de ses lèvres. Là, devant lui, sur l'arbre, au dessus du terrible gouffre, se trouvait un robuste sauvage, un affreux guerrier revêtu de toutes ses plumes et de toutes ses couleurs, un de ses plus mortels et implacables ennemis.

### CHAPITRE III

#### COMBAT DANS L'AIR.

Harry avait été pris par surprise car le feuillage tombant de l'orme l'avait jusque là empêché de voir le sauvage. Ce dernier semblait aussi étonné que notre héros et sa mine prouvait qu'il avait ignoré le voisinage du jeune coureur des plaines.

La retraite leur était à tous deux impossible. Ils ne pouvaient pas marcher à reculons ni se retourner sur le tronc étroit de l'arbre, et même si la chose avait été possible, il n'est pas probable que l'un d'eux l'eût fait : de tels ennemis ne reculent jamais quand ils se trouvent en présence. Cela aurait été une marque de lâcheté et de peur.

Ils demeurèrent tous deux comme des statues, se regardant dans les yeux comme des bêtes sauvages qui se préparent à bondir l'une sur l'autre.

D'un coup d'œil chacun mesura les forces de son adversaire, et un sourire de triomphe passa bientôt sur la figure peinte du sauvage quand il vit la taille du jeune "Visage pâle." Il calculait mal évidemment la force et le courage de son adversaire.

Harry, de son côté, savait qu'il avait affaire à un terrible ennemi et que son salut dépendait d'un coup désespéré. Il sur veilla le sauvage et vit sa main droite se porter à sa ceinture où était son couteau. Il n'y avait pas un moment à perdre.

Aussi rapide que l'éclair, Harry laissa glisser ses pieds de chaque côté et se jeta à cheval sur le billot, resserrant ensuite les jambes en-dessous. A peine avait-il fait ce mouvement que l'Indien l'imita. Ils se trouvèrent alors assis sur l'arbre au-dessus de l'abîme, à un pas de distance l'un de l'autre.

Sans prendre le temps de tirer son couteau, Harry envoya de suite un coup de poing dans la figure du Sauvage qui hurla de douleur et se mit à jouer furieusement du couteau ; mais il avait compté sans son hôte. Avec une grande présence d'esprit, Harry saisit l'arme de la main droite pendant qu'avec la gauche il frappait le Sauvage en pleine poitrine et lui faisait échapper son couteau au fond de l'abîme. Mais agile comme un chat, l'Indien s'élança en avant et tous deux s'enlassèrent dans une étreinte mortelle.

C'était un combat pour la vie qui se livrait au-dessus de l'affreux précipice. Le mince tronc d'arbre remuait et craquait sous eux, menaçant de se briser et de précipiter les deux combattants dans l'abîme. Ceux-ci se balançaient d'un côté et de l'autre, en se frappant et se tordant comme des serpents. Cependant, ils tenaient toujours leurs jambes rivées autour du billot comme des bandes d'acier ; mais à la fin ils perdirent l'équilibre et ils tournèrent complètement en dessous de l'arbre. Leur position devint alors très critique. Avec leurs pieds sur le dessus du billot et leur corps suspendus dans l'air, le combat continua plus acharné qu'auparavant.

Le Sauvage parvint à nouer ses bras autour du corps de notre jeune héros, et il fit un effort désespéré pour l'étouffer. Mais Harry avait saisi l'Indien par la chevelure et il lui tira la tête en arrière, jusqu'à ce qu'elle lui touchât le dos. A moitié étranglé, le peaux rouge lâcha un peu prise, puis, étourdi et affaibli, il essaya d'entraîner le jeune homme avec lui au fond de l'abîme, en le saisissant à la gorge. Incapable, toutefois, de faire d'autres efforts, il finit par tomber et alla s'abattre en tournoyant au fond du gouffre.

Le jeune coureur des plaines était vainqueur, mais il restait

suspendu la tête en bas au-dessus du noir précipice. Alors seulement, il eut conscience du péril affreux auquel il se trouvait exposé :

Ses membres faiblissaient et le sang lui bouillonnait dans la tête. Il essaya de se relever en s'accrochant à l'arbre avec ses mains, mais ce fut en vain. Bientôt il sentit l'arbre remuer comme sous des pas. C'était sans doute un autre Sauvage. Il vit alors une silhouette noire se dessinant au clair de lune. Il la regarda attentivement... O bonheur ! C'était son vieil ami, le trappeur.

—Tiens ferme, mon garçon, j'y suis, cria le vieux trappeur Harry était sauvé !

—C'était dur à tenir, hein ! dit le vieux trappeur en aidant le jeune homme à regagner le bord du gouffre

—Oui, répondit Harry, et si tu n'étais pas arrivé à temps, j'y étais. après mon Sauvage. Comment se fait-il que tu sois ici, "Bonhomme ?"

—Eh bien, ce même Sauvage rôdait autour du Cône après ton départ et comme je tentais sur sa chevelure, je l'ai suivi jusqu'ici pour arriver justement à temps pour le voir dégringoler.

En dépit de son état de surexcitation, Harry se ressouvint du vengeur inconnu dont la voix ressemblait fort à celle de son ami. Il aurait bien questionné ce dernier, mais l'apparition de plusieurs ombres de l'autre côté du gouffre les engagea à se mettre en marche sans délai et à rentrer au Cône. Ce n'est qu'après s'être bien barricadés chez eux qu'ils continuèrent leur conversation.

Harry fit un court récit de ses aventures, tout en surveillant attentivement l'expression de la figure du vieux trappeur. Il ne parla pas toutefois de la ressemblance de la voix de l'inconnu avec celle de son ami.

—Mille serpents, s'écria le vieux trappeur, quand le jeune homme eut fini, tout cela est étonnant, et il faudra que nous parvenions à sonder ce mystère tôt ou tard.

—Demain, répondit Harry, j'irai guetter au-delà de la grande prairie pour savoir jusqu'où ces diables d'Indiens vont aller. Tu sais que j'ai promis aux gens des établissements des bords du Raccoon que je surveillerais les Sauvages et les avertirais, s'ils étaient exposés à être troublés par eux.

—Oui, dit le vieux trappeur, nous avons à faire attention, ils sont nombreux et ont sûrement de mauvais desseins. Si tu t'occupes de la prairie, je surveillerai les bois du nord.

—Très bien. Je serai parti au levé du soleil. Je prendrai mon cheval, afin de pouvoir devancer l'ennemi, s'il se dirige vers les établissements du Raccoon.

—C'est bien ça, c'est bien ça, répondit "Vieux Bonhomme," mais si nous voulons travailler demain, nous ferons mieux de nous coucher, car la nuit est déjà bien avancée.

Après quelques préparatifs pour le lendemain, ils se couchèrent, confiant leur sûreté à un chien de chasse qui dormait à la porte du Cône et dont l'instinct n'avait jamais été en défaut.

Aux premières lueurs du crépuscule, les deux amis étaient debout. Ils déjeunèrent et nettoyèrent leurs armes, puis Harry sortit du Cône, et, prenant un petit sifflet en os, il fit entendre deux ou trois cris stridents.

A cet appel, un cheval brun descendit la vallée à travers les bouquets d'arbres et s'approcha de son jeune maître.

—En route pour un long et dur voyage, mon noble animal, dit le jeune homme en sautant sur le dos du cheval absolument sans selle ni bride.

—Sois sur tes gardes, cria Harry à "Vieux Bonhomme," et il partit au grand galop, descendant la vallée comme une flèche.

A peine était-il hors de vue du Cône qu'un Indien dont l'accoutrement recherché et les ornements brillants dénotaient une certaine distinction, sortit de l'ombre d'une masse de sureaux et s'approcha de la maison. A la porte, il rencontra "Vieux Bonhomme," qui manifesta de la joie en le voyant et le fit entrer dans le Cône.